

Thomas BRIOT

Université Paris Ouest (Nanterre) - 2016

Rapport sur le stage effectué du 11 au 24 avril 2016

Dans l'association : Musicothérapie Expressions 45 (MUS'E)



Tutrice de stage : Isabelle MARIE-BAILLY

Stage d'observation en musicothérapie et phoniatry

Etant un étudiant en 3ème année de licence d'Anthropologie (spécialité Ethnomusicologie), j'ai souhaité effectuer ce stage de 36 heures dans un domaine professionnel en lien avec ma formation. De plus j'ai pu faire le choix de ce stage en vue de ma recherche d'un sujet de mémoire, pour un futur passage en master EMAD (Ethnomusicologie et Anthropologie de la Danse) à Nanterre.

Après avoir suivi depuis la L2, mais notamment en L3, les cours d'ethnomusicologie proposés par ma licence, des questions ont émergé en moi peu à peu. J'ai d'abord cherché à enrichir ma réflexion par des lectures personnelles, et notamment sur les problématiques traitant de la nature des "pouvoirs" inhérents attribués aux sons selon les cultures. De fait je suis rapidement devenu curieux d'en savoir plus sur la musicothérapie. Or je n'avais jamais eu l'occasion d'approfondir cette envie avant que le déclic ne se fasse par la nécessité de chercher un stage en domaine professionnel.

La majeure partie des offres de stages en musicothérapie proposés en Ile-de-France que j'ai trouvé lors de mes recherches sur internet ne correspondait pas à mes attentes. Beaucoup d'entre eux s'apparentaient à des formations, souvent payantes, et non à des stages d'observations. Plus tard j'ai pu rentrer en contact avec la directrice d'une association de musicothérapie, Mme Isabelle MARIE-BAILLY, qui allait aussi devenir ma tutrice de stage. Basée sur Orléans, l'association "Musicothérapie Expressions 45" m'offrait l'opportunité d'une découverte aussi bien de séances de musicothérapie, que d'ateliers vocaux, ainsi que des consultations de phoniatry par Isabelle à l'hôpital d'Orléans La Source, ce que j'ai accepté avec plaisir. Ce stage s'est donc déroulé du 11 au 15 avril, suivi du 23 au 24 avril 2016. Nous verrons de manière thématique son contenu.

Présentation du parcours professionnel de ma tutrice de stage : Mme Isabelle MARIE-BAILLY (cf Annexes) :

Le parcours professionnel d'Isabelle s'est surtout constitué par la saisie d'opportunités, c'est-à-dire par la réponse à des demandes de compétences de la part d'organismes ou d'institutions. Cependant il faut prendre en compte que la musicothérapie n'est jamais valorisée de la même manière. La présentation professionnelle d'Isabelle peut varier auprès des types de "publics" rencontrés, selon la reconnaissance qui est faite de cette qualité de sa formation. Au sein de l'Hôpital d'Orléans par exemple, l'intégration d'ateliers de musicothérapie a été faite dans le passé - dans les services ORL ou de gériatrie - à son initiative. Mais la reconnaissance ambiguë au sein du personnel médical qui en est faite aurait donner des conditions de réalisation toujours perfectibles.

La vision d'Isabelle de son travail est avant tout multidisciplinaire. Selon elle une telle séparation des domaines d'activités est d'abord regrettable pour le suivi des personnes en phoniatry, mais aussi en musicothérapie et en ateliers vocaux. Ce qui fait à la fois la motivation quotidienne et l'intérêt de sa pratique est que son objet d'étude est l'Homme, composite et complexe. Celui-ci n'est pas considéré dans sa seule condition de patient atteint de troubles vocaux. Certes l'élément premier de la méthode d'Isabelle est le travail sur la voix. Mais pris en tant que support du langage et de la communication, la voix permet alors de dépasser la dimension de la maladie. Elle devient un lieu de rencontres et d'identifications - sur quoi nous reviendrons plus tard.

Les différents lieux de stage :

Le centre hospitalier régional d'Orléans (CHRO) a une "[...] vocation régionale liée à sa haute spécialisation et à son plateau technique performant. Il associe une fonction de soins courants vis-à-vis de la population de son secteur et une fonction d'appel et de soins de second degré vis-à-vis des autres établissements de son territoire."(www.chr-orleans.fr). Le nouvel hôpital d'Orléans la Source (NHO) qui lui est rattaché depuis janvier 2015 possède un service ORL. Le Dr Isabelle MARIE-BAILLY y officie en tant que médecin phoniatre, rattachée au CHRO depuis 2003. Sous son initiative, une équipe pluridisciplinaire en acouphénologie a été mise en place. Cette approche complémentaire rassemble des disciplines comme la sophrologie, ou de manière moins importante la musicothérapie. Par ailleurs grâce à la participation de l'AFREPA (association française des équipes pluridisciplinaires en acouphénologie), l'équipe de spécialistes compte également un audioprothésiste.

Musicothérapie Expressions 45 (MUS'E) est une association créée en 1991 (réglementation loi 1901), agréée Jeunesse et Education Populaire. C'est aussi un organisme de formation permanente depuis 1995. Sur le site internet de l'association (<http://muse45.org/>), on peut lire qu'au-delà de la contraction pratique des deux termes, l'abréviation de son appellation fait référence aux Muses de l'Antiquité grecque : "[...] les Muses étaient les inspiratrices des Dieux et des Hommes qu'elles guidaient avec légèreté et élégance, dans les Arts et la science de la parole, de la voix et de la musique. Elles nous semblent représenter l'essence de nos actions, articulant : découverte, plaisir, thérapie, inspirations et expressions artistiques."

Il est précisé plus bas le but que se donne l'association depuis sa création : " -favoriser l'échange entre professionnels des secteurs socio-éducatifs, de la santé, du monde artistique et des entreprises; - proposer des prestations pour tout public utilisant la musique et la voix comme médiateur facilitant la communication, la créativité et l'accès à la culture."

Les partenariats de MUS'E avec les associations et les institutions extérieures :

Dans cette optique MUS'E propose différents ateliers de prestation de services auprès d'associations et d'institutions, dont notamment les principales basées sur Orléans ou à ses alentours sont :

- le Groupe d'Entraide Mutuelle (GEM), qui se dédie à l'entraide sociale d'une association de résidents présentant des troubles psychiques stabilisés. Le GEM est parrainé par l'association Passerelle 45, faisant office de médiateur entre la maison d'accueil des résidents et l'hôpital psychiatrique.
- l'institution Dialogue autisme, qui est un foyer d'accueil médicalisé à Saran. Il accueille non seulement des autistes mais également des adultes souffrant de troubles envahissants du développement. Créée depuis deux ans, le nouvel atelier de musicothérapie qui s'y déroule tous les jeudis est assuré par Isabelle.
- l'établissement et service d'aide par le travail (ESAT) Auguste Rodin, créé en 1998. Un chantier musical est proposé avec l'aide d'intervenants AMP (Aides médico-psychologiques) sur place.
- l'établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (EHPAD), où là également sont proposés des ateliers vocaux et un chantier musical à la maison de retraite Korian Le Baron.

D'autre part MUS'E mène des actions envers d'autres organisations extérieures, par la proposition d'offres de formations diverses comme par exemple les formations GRIEPS, concernant la voix et sa bienveillance auprès des personnels soignants. Des bilans de formations sont effectués par les formés. MUS'E reçoit des stagiaires provenant de nombreux instituts de formations - validés par la Fédération Française de Musicothérapie - dont principalement ceux de Paris Descartes, SIM, Bourgogne, Montpellier et Nantes.

Le personnel de l'association :

L'équipe de formateurs de MUS'E est composée de deux thérapeutes par la médiation musicale : Isabelle et M. Dietrich. Le chantier musical élaboré au Baron était jusqu'à récemment animé par M.Dietrich (psychanalyste). Avec lui l'accent était porté sur la médiation musicale par l'utilisation des percussions. Depuis Fatimata Démé l'a remplacé dans cet atelier, et a su au fil du temps instaurer sa propre méthode en co-animation avec Isabelle. Et ce malgré une phase de transition délicate pour les participants composés de personnes âgées et d'handicapés physiques travailleurs.

Fatimata est une chanteuse autodidacte, se joignant également à l'atelier de MUS'E du "Cœur de Femmes Mixte" (2008- 2013), et intervenant aussi au « Chantier Muse Accord'Age » au CAS Dauphine. Elle est pour ainsi dire au carrefour entre les chantiers musicaux de MUS'E et Passerelle 45, venant poursuivre sa formation par sa présence régulière au GEM. Les deux associations agissent de façon mutualisée dans leurs démarches. Cela s'accorde avec le fait que, lors de sa création, le GEM avait été conçu par M.Dietrich comme un chantier permanent ouvert à tous.

Ce croisement des institutions permet dans un premier temps des formations qui nécessitent un engagement de long terme sur le "terrain". C'est par la répétition de l'expérience humaine, par l'activité et par l'action, que l'on se forme aussi en tant qu'animateur. Dans un second temps cela permet la rencontre de différents publics. En effet il suffit d'être adhérent à MUS'E pour participer aux différents ateliers. Ainsi des échanges entre ateliers s'effectuent régulièrement entre les ateliers de musicothérapie et les ateliers de cours vocaux, voire même avec les séances de phoniatry d'Isabelle.

D'autres intervenants réguliers participent aux divers ateliers de MUS'E. Ensemble ils constituent une équipe multidisciplinaire, où chacun vient d'horizons très différents des autres. Loin de perdre leur identité professionnelle dans cet agglomérat, les qualités individuelles des intervenants sont travaillées et mises en avant pour favoriser le partage réciproque des expériences. Nombre d'entre eux, comme Fatimata, se voient accorder la responsabilité d'un atelier singulier qui correspond à la fois à leurs attentes professionnelles respectives, et à cette ambition humaniste plus large qui rayonne depuis le cœur de l'association. La pertinence de l'association passe d'abord par celle de ses représentants.

Il me semble pertinent de parler de "vibration physique", au sens où ce rayonnement qui régit les cadres d'interventions prend pour support le travail et l'écoute de la voix, mais aussi du corps qui la reçoit. Prenons pour exemple les "Journées Voix" créées en 2002 : un séminaire annuel favorisant la rencontre entre amateurs et professionnels autour d'ateliers ludiques. Dans ce cadre des intervenants musicothérapeutes, chanteurs et musiciens amateurs, psychanalystes (M.Dietrich) ou phoniatres (I.Marié-Bailly) se rencontrent d'une part. Mais ils sont souvent accompagnés d'autre part

idéalement de comédiens, de clowns ou même d'architectes (M.Jouany). L'atelier proposé par S.Guipaud, pédagogue en Art Martial Sensoriel, à l'extérieur ou au sein des Journées Voix est emblématique de cette rencontre entre voix, corps et communication impliquant des formations parfois jugées diamétralement opposées.

Les Journées Voix :

Dans le cadre de mon stage j'ai pu participer à la 15ème édition des Journées Voix. Elles se sont déroulées sur deux jours les 23 et 24 avril 2016, à la chapelle du Petit Cormier à Saint-Jean de Braye près d'Orléans. L'édition de 2016 intitulée "Au Fils des Voix : Tissage et Métissage", " [...] invite tous les Fil O' Muses à entrelacer leurs voix aux multiples textures et couleurs, à l'écoute subtile des sons langagiers et de la trame de la phrase musicale." Pour cette édition, certaines appellations ont été inventées pour désigner trois types de participants : les intervenants étaient nommés "les A'Mus'eurs"; les "Mus'O'Fils" étaient des habitués s'occupant de la logistique et du soutien artistique; le reste des participants étaient appelés les "Fil'O'Muses" - dont beaucoup de tout âge et de tous les horizons venaient pour la première fois. Précisons qu'en tant qu'intervenant imprévu j'ai moi-même été nommé "A'Mus'eur surprise" et reçu les attributs associés à ce nom... On voit donc un effort certain pour construire une solidarité sociale entre toutes les personnes aussi bien extérieures qu'intérieures à l'organisation de l'évènement. (cf programme dans les Annexes)

M'étant proposé comme intervenant volontaire j'ai dû mener en co-animation deux ateliers, ainsi qu'un petit concert de musique le samedi soir pour "l'hypothèse". Dans le premier atelier j'ai d'abord eu l'occasion de présenter brièvement l'ethnomusicologie. Malgré le fait d'avoir préparé un texte d'exposé à l'avance, la difficulté majeure a été d'adapter mon discours au public afin de garder son attention. Contrairement aux travaux d'exposés proposés pendant les cours à mon université, le temps accordé était plus restreint et il s'agissait d'un temps didactique précédant des activités plus pratiques. Le public à intéresser quant à lui était composé de personnes plus ou moins curieuses et parler d'anthropologie représentait de lourdes responsabilités. Les interventions et précisions apportées par Isabelle et I.Lafitte, musicien amateur, m'ont aidé à apporter une plus grande pertinence à mon discours.

Il se trouve par hasard que I.Lafitte et moi sommes deux joueurs amateurs de tablas (instrument à percussion d'origine indienne). Nous avons proposé de mettre l'accent sur la tradition en Inde du Nord qui consiste à apprendre les mouvements frappés du jeu de percussion par imprégnation et imitation du maître enseignant. Pendant un quart d'heure nous avons donc montré quelques exemples de "bols" indiens, ces phonèmes ou monosyllabes désignant directement dans le langage oral le doigté complexe des joueurs de tablas.

Le choix de ce thème avait été décidé en amont. Au cours de ma première semaine de stage avec Isabelle, du 11 au 15 avril, j'avais discuté avec elle de l'intérêt de lier le geste frappé avec le geste vocal. Nous avons remarqué ensemble qu'à chaque bol correspondait une prononciation particulière en lien avec les classifications entre les frappes (selon les positions, la main utilisée, le son espéré qu'il soit étouffé ou résonnant, etc...). Plus précisément, selon le point articulaire utilisé par la langue ou le larynx dans la prononciation des syllabes (voir théorie du triangle des voyelles), le son produit vocalement est facilement transposable à celui produit par les mains sur les tablas.

J'ai animé seul le deuxième atelier, pratique cette fois, d'apprentissage de rythmes basiques aux tablas sur une demi-heure. Une dizaine d'intéressés est restée pour mon atelier, et grâce aux instruments prêtés par Isabelle et I.Lafitte chacun a pu avoir son propre instrument de percussion. Je n'avais encore jamais donné de cours de musique formel avant cette activité. Une autre difficulté résidait dans l'apprentissage à des personnes handicapées physiques, mais j'ai bien été aidé par les autres participants qui naturellement leurs montraient les gestes à reproduire. Enfin dans un troisième atelier, nous avons mêlé ces rythmes aux choeurs chantés par le groupe qui était resté en atelier avec Isabelle et I.Lafitte.

Quelques réflexions ethnographiques :

Les Journées Voix sont l'occasion de l'aménagement d'un espace de communication, favorisant la rencontre et la mutualisation des compétences. Chacun est [...] libre de participer comme bon leur semble. Guidée par le plaisir de se sentir exister, l'oreille musicale s'ouvre peu à peu tandis que le corps vibre, joue avec la voix, les sons et découvre des potentialités de bien-être encore inexplorées. C'est aussi l'occasion de reprendre confiance en soi [...]". (Impressions de stage TPMCV, C.SANTACREU-VAVASSEUR) En ce sens la mise en place des Journées Voix a suscité de nombreux témoignages personnels, notamment de manière écrite par les Fil'O'Muses :

"Au départ la corde est grossière, les regards froids
Chacun se place autour de ce nouvel ouvrage
On carde, on file, on ourdit, on n'a pas le choix
Faire la conversation est une règle d'usage

Si la navette passe bien, on change de métier
Le travail est plus fin, plus précis, et les regards...
Les regards se chargent alors d'humanité
Voilà, le tissage est prêt, chacun y prend part

On passe au noble atelier : la tapisserie
Chacun y apporte des trésors, ses coloris
Et naît de ces partages, ce métissage
Un bel ouvrage oral : le partage

Voilà, tissage métissage, voilà ce que ces mots me disent.

CB"

On observe - sans mauvais jeu de mot - une métaphore filée du fil qui se tisse formant un cadre unifié propices aux interventions. Cette métaphore se prolonge en effet jusque dans la présentation de l'évènement (éléments visuels se rapportant au fil); l'esthétique des participants (couronnes de laine tissée portées par les intervenants); le contenu des activités (notamment la chanson composée par un Mus'O'Fil clôturant le week-end : "Le Fil D'Ariane"); ou encore la disposition spatiale (passage dans un couloir formé par deux lignes de chanteurs en gage d'appartenance aux Mus'O'Fils). J'oublie certainement d'omettre beaucoup d'autres échos à cette métaphore, tant ils sont multiples et s'entrecroisent.

Cette image du fil tissé représente chaque participant comme devenant le tisserand de sa propre communication et de son rapport aux autres. Cela se fait en même temps qu'il s'intègre peu à peu à ce que M.Jouany - aussi maître de cérémonie de l'évènement - appelle avec humour : "notre délire". Mais nous sommes loin de l'hystérie ou de la pathologie collective. Les participants ne viennent pas dans l'attente d'un traitement même ceux souffrant de troubles vocaux ou communicationnels. Si de tels ateliers peuvent être d'une aide concrète pour ces personnes, il n'en demeure pas moins que le but premier des Journées Voix n'est pas la thérapie, mais la communication et l'échange dans la convivialité.

En fait ce que M.Jouany désigne par le délire, c'est l'utilisation consciente et répétée de la métaphore du tissage, en ce qu'elle introduit des symboles dans le discours et les pratiques. On assiste alors au processus actif à partir duquel au cours des interactions, les voix individuelles créent par leur métissage une voix commune, propre au collectif. Autrement dit le fil symbolique qui est ainsi tissé, c'est le fil des voix. Cette métaphore du tissage agit au sein d'un système symbolique, lui-même prenant place dans l'installation, l'organisation et le fonctionnement des ateliers (cf photos Annexes).

Tout participant est inclus dans ce jeu de correspondances dès lors qu'il a été, comme le dit Isabelle, "adoubé" Fil'O'Muse. Pour se faire, après avoir payé son inscription, il est reçu par un accueil chaleureux des Mus'O'Fils et des A'Mus'eurs. Il se voit alors remettre un badge avec son prénom, tandis que son nom de famille est remplacé par celui d'un tissu de la famille : de la laine, de la soie ou du coton. Il sera ensuite intégré de fait à sa "famille" de tissu lors des derniers ateliers vocaux, pour constituer plusieurs groupes de chants en canons. Il finit son adoubement après avoir traversé un couloir où l'attendent sur les côtés tout du long des Mus'O'fils pour entonner un « Frère Jacques » où "Jacques" est substitué par le prénom du nouveau venu. Plus tard chacun se verra obligé de mettre un terme à l'expérience à la fin du week-end, par une séance d'adieux. De même un couloir humain est formé, cette fois par tous les participants qui chantent et se disent "au revoir" en traversant chacun son tour, des foulards à la main.

Tel que le conçoit Isabelle cette édition des Journées Voix proposait un travail du timbre et de l'énergie vocale en partant des textures de tissus. Ce qui est visé est la découverte de sa voix et de celles des autres. L'exposé par M.Jouany de la notion de tenségrité, habituellement utilisée en architecture ou en ostéopathie, représente le corps comme un système organique, osseux et musculaire, dont les parties sont alternativement en tension ou en détente. Appliquée au geste vocal cette notion témoigne d'une recherche d'un équilibre des mécanismes physiologiques. La tenségrité proposée comme un travail sur soi devient à l'occasion des Journées Voix un travail qui prend une dimension collective.

Les exemples d'activités venant d'être cités sont autant de séries d'actions. Rappelons qu'il ne s'agit pas d'actes rituels car aucune croyance religieuse n'est confirmée par leur pratique. Rien ne paraît relever d'une sacralisation sinon peut-être l'acte de communication, l'interaction en soi. Or cette communication bien qu'à fortiori constante et régulière est avant tout organisée en un programme strict. L'allégorie du fil tissé permet de définir l'expérience collective et structure en séquences délimitées le programme des activités. Ce programme prend effet grâce à leur encadrement par les intervenants et en retour par l'intégration effective des Fil'O'Muses. En cela le programme des Journées voix semblait à même d'instaurer des niveaux d'implications similaires entre les intervenants et le reste des participants.

Les séances de musicothérapie :

En dehors des Journées Voix j'ai pu participer à quelques-unes des séances de musicothérapie régulières que propose MUS'E. Je me suis d'abord rendu au GEM le lundi après-midi en compagnie d'Isabelle et de Fatimata. Nous avons apporté avec nous toutes sortes d'instruments de percussions de petites tailles. Nous les avons ensuite déposés au centre de la réunion des personnes étant assises de sorte à former un cercle. L'installation du cadre a d'abord visé à créer ce que j'appellerais une sorte "'d'aparté", c'est-à-dire un espace conçu artificiellement dans le but d'isoler le groupe de participants des perturbations extérieures : continuité de bruits, de passages, d'échanges divers et extérieurs à la séance - et qui coexistaient au sein même de la maison d'accueil des résidents.

La séance débute par une première phase de présentation de soi par la parole chantée. Le prénom de chacun est prononcé sous des intonations diverses et voyage ainsi d'une bouche à l'autre. Ensuite un des résidents lance avec un CD, deux morceaux de musiques que nous écoutons en silence l'un après l'autre. Entre chaque morceau un temps de parole est dédié à l'expression des ressentis. Les participants expriment à la fois leurs émotions, leur état psychologique et l'imaginaire vécu autour de la musique. J'étais alors plus dans l'observation ne sachant pas comment me positionner face à la démarche d'Isabelle. J'étais donc un simple participant, au même titre que Fatimata et de l'éducateur ce jour-là, et des autres personnes en état de fragilité psychique. La situation de handicap ne m'a pas semblé être un critère de différenciation, puisque chacun pouvait s'exprimer selon ses envies. Toujours à l'écoute de nos ressentis, nous avons ensuite joué librement avec les instruments que nous avons mis à disposition pour terminer la séance.

Je me suis également rendu à l'institution Dialogue autisme le jeudi avec Isabelle. Les participants au nombre d'une dizaine au GEM, n'étaient que quatre ici, plus une personne ANP qui découvrait pour la première fois la musicothérapie. Les handicaps psychiques sont plus lourds chez les personnes accueillies par ce centre, rendant la communication verbale très difficile. La séance s'est construite au cours de l'écoute de morceaux constituant un fond sonore pour une progression en trois phases distinctes : un éveil musical où Isabelle principalement chante les prénoms de chacun; un début d'instrumental par les participants où Isabelle tisse une relation en tournant auprès de chacun d'eux; un instrumental dans la bonne humeur qui les pousse à prendre conscience du collectif.

Ce n'est qu'à la séance du vendredi matin au Baron que j'ai réussi à dépasser mon rôle de participant pour tenter de faire communiquer entre eux les handicapés travailleurs et les personnes âgées avec l'aide de Fatimata, d'Isabelle et du personnel soignant. On distingue encore d'autres phases différentes des séances précédentes : la présentation des prénoms sous diverses intonations (accompagnée au xylophone par J.); la base rythmique donnée par P. permettant un jeu rythmico-vocal; le chant en pulaar de Fatimata à imiter; un instrumental collectif. L'entretien constant d'un continuum sonore est primordial pour Isabelle. Ainsi on peut marquer un silence collectif pour différencier les étapes de progression, ou maintenir l'interaction musicale. Or il faut à tout prix éviter les moments de flottements individuels. Cela peut aussi passer par une redéfinition constante des identités, plus précisément par l'attribution de surnoms relevant de caractéristiques repérées dans l'instant : on appellera Mme. Violet la personne habillée de cette couleur, Sourire si son visage s'illumine ou en reprenant le nom de l'instrument qu'elle joue actuellement.

Quelques réflexions ethnographiques :

En prenant du recul, je me rends compte que dès la première séance mes préjugés ont été remis en question. La musicothérapie que je pensais jusque-là être une thérapie centrée sur les attentes individuelles, visait plutôt la création d'un bien-être collectif favorable à la communication de chacun. La présentation chantée des prénoms est notamment un exemple de ce phénomène : le travail autour des différentes sonorités permet de porter une attention accrue aux autres. Par réciprocité, le fait d'entendre les autres participants chantonner notre prénom participe à une prise de conscience intégratrice au groupe. La forte intensité émotionnelle m'a semblé être un élément moteur de ce dialogue éphémère auquel invitait l'écoute musicale.

Si Isabelle ne déclare pas suivre une méthode, et encore moins un mode d'emploi particulier pour diriger ses séances, elle possède tout de même par son expérience - plus d'une vingtaine d'années de pratique - une qualité d'organisation évidente. Une des caractéristiques principales de son approche est son adaptabilité face aux situations rencontrées. Ainsi l'écoute des participants prime sur l'application d'une structure fixe pour élaborer avec eux un programme adapté. Il y'a donc une part d'improvisation importante dans la méthodologie puisqu'elle tient en partie de l'observation directe de la séance. Cette approche plutôt expérimentale que théorique est parfois critiquée par le personnel soignant des institutions extérieures.

Cette divergence est peut-être aussi la marque d'une distinction professionnelle entre Isabelle, sous sa casquette de musicothérapeute, et d'autres corps de métiers. Bien que cela reste une hypothèse sûrement contestable, l'instauration d'un cadre relationnel strict figeant les rôles et les rapports entre les personnes, semble une méthode plus à même d'être exercée par des animateurs et le personnel médical, que par les musicothérapeutes que j'ai pu observer brièvement. Il convient malgré tout de rappeler que la musicothérapie n'appartient pas à un domaine de savoir délimité. Cela rend nécessaire son approche multidisciplinaire et jugée parfois transgressive pour certains selon les pratiques individuelles.

Ce type de questionnements a pu être posé lors des comptes rendus qui suivaient les séances entre Isabelle et le reste du personnel d'animation, auxquels j'ai pu intervenir - même s'il peut s'agir de retours rapides sur les impressions ressenties. Un effort a toujours été fait par Isabelle pour rester ouverte et accepter la critique. C'est aussi quelque chose qu'elle m'a demandé ainsi qu'aux autres stagiaires, aux formateurs et aux animateurs qu'elle a côtoyé. Des réflexions notamment sur la réaction des participants, ou sur la perception du déroulement des séances ont été portées à de nombreuses reprises. Au GEM et plus tard au Baron, elles étaient également l'occasion d'un retour formateur pour Fatimata.

Les consultations en phoniatrie :

Je débute la première séance de phoniatrie en allant chercher G. dans la salle d'attente du service ORL. Isabelle demande toujours le consentement du patient pour qu'un stagiaire puisse y assister, ce que G. et la plupart des autres patients accepteront. Pour certaines personnes habituées de ces séances il arrive qu'elles refusent par souci d'intimité. La voix est quelque chose de propre à chacun et les exercices pour la travailler demandent de laisser son corps s'exprimer de telle manière

que l'intériorité devienne visible par l'extériorité. Comme le dit Isabelle, notre corps est un instrument à vent qu'il faut savoir aussi écouter. "Parler de geste vocal, c'est envisager l'incorporation de la voix et son ex-corporation, c'est-à-dire sa projection vers autrui : il s'agit d'un « geste de » et d'un « geste vers ». [...] Dans le geste vocal, outre qu'il (le corps) utilise pour instrument sa propre voix incarnée en lui, il devient instrumentiste, capable d'une communication émotionnelle avec l'autre." (C.-G. Guilbert, « « Et la voix s'est faite chair... ». Naissance, essence, sens du geste vocal », Cahiers d'ethnomusicologie, 14 | 2001, 3-38.)

Cette notion de geste vocal revient souvent dans les consultations. Contrairement au mouvement des membres, l'utilisation de la voix nécessite un geste physiologique. Ainsi l'un des objectifs d'Isabelle est de faire prendre conscience aux patients que l'imbrication de ces mécanismes physiques est en lien avec les problèmes de voix évoqués. Prenons pour exemple le cas d'une institutrice qui pour se faire entendre de ses élèves : contractait ses cordes vocales en pensant gagner en volume sonore; montait son menton vers le haut, ce qui empêchait la mobilité du larynx; et adoptait une posture de dos courbée vers l'avant, ne favorisant pas une expulsion importante d'air par le diaphragme. Comme généralement lors des séances que j'ai observées, par différents exercices le patient doit être amené à une prise de conscience de son auto-capacité à se soigner.

Pour revenir à G., un homme âgé qui se plaignait d'avoir une voix fatiguée, ces mêmes explications physiologiques ont été suivies comme souvent par un travail sur les cordes vocales mis en regard par le spectrogramme. C'est un logiciel qui enregistre et affiche l'onde sonore de la voix en temps réel - contrairement à Praat que nous utilisons pour les transcriptions musicales en ethnomusicologie. G. s'entraîne alors à l'alternance entre sons voisés et non voisés (cf. Annexes) et observe ses performances sur le spectrogramme (sous la forme du jeu). Isabelle le guide dans le travail et la recherche des sons qui lui sont les plus aisés à produire. L. un enfant de 6 ans - avec qui j'ai joué en associant des sons difficiles à prononcer pour lui à des gestes raclés ou caressés sur les bras - s'amusait ensuite à les "dessiner" sur le spectre. Certains phonèmes (ou formans) prenaient pour lui la forme de monstres ou de bateaux dans la représentation graphique des harmoniques.

Quelques réflexions ethnographiques :

Tout comme pour la musicothérapie, une consultation en phoniatrie requiert la mise en place d'un espace délimité. L'enceinte de cet espace doit faciliter la reconnaissance et la mise en regard des participants pour mieux interagir et échanger sur leurs ressentis. La progression de la séance est partiellement guidée par le questionnement aussi bien du musicothérapeute ou du phoniatre qui le substitue. Il reformule les ressentis des participants devant eux. Ce n'est qu'après la confirmation de ces dires par eux-mêmes que les différentes étapes peuvent se succéder, jusqu'à la conclusion finale de la séance. Si la reformulation d'Isabelle n'est pas comprise ou confirmée par les participants, on assiste à une rupture de communication qui décrédibilise l'efficacité, et donc la construction de la séance.

Isabelle a depuis peu accès au bureau d'un orthophoniste, en plus de sa pièce habituelle pour les consultations. On remarque deux aménagements différents bien qu'ils occupent à peu près les mêmes surfaces. Le premier est plus sobre d'équipements, et donc plus spacieux. Une de ses caractéristiques notamment est qu'il est agencé de sorte à mettre face à face le médecin et ses

interlocuteurs, étant séparés par la table du bureau. Le second possède un lit (utile pour les techniques d'ostéopathies pratiquées par Isabelle), un synthétiseur (qui permet de reproduire à l'oreille ou à partir du spectrogramme les notes produites par les participants), le PC d'Isabelle (vidéos pédagogiques, visualisation du spectrogramme en direct ou différé), des schémas anatomiques sur les murs (avec annotations bien visibles pour attirer le regard du patient sur des expressions clés de la phoniatry).

Les séances commencent toujours par des questions ouvertes sur le problème ressenti par le patient. Isabelle s'attache à questionner à travers son récit personnel, les causes potentielles d'ordre psychologique de son problème physique. Cette phase est importante du fait qu'Isabelle sait par exemple comment une mauvaise utilisation de son corps, ou du larynx, peut être liée à des crispations émotionnelles. Isabelle profite de cette disponibilité pour pouvoir alterner les cadres. Comme je l'ai remarqué avec elle, le fait de commencer une séance dans le bureau de l'orthophoniste permet d'instaurer un cadre plus formel pour le dialogue. Cet espace semble plus proche de ce que l'on pourrait s'attendre d'une consultation ORL en hôpital. Le bureau de l'orthophoniste permet alors de faire connaissance aisément avant de confronter le patient à la partie pratique de la séance utilisant divers objets et outils.

Sans appliquer de code strict en phoniatry Isabelle reconnaît différentes phases dans le déroulement de la consultation. Cela donnerait approximativement : l'observation dès la rencontre (psychologique, physique, émotionnelle); une partie didactique qui passe par l'écoute des déformations de voix d'Isabelle, des sons, de ses gestes, de ses connaissances (schémas sur les murs, vidéos, écrits, etc...); puis une "auto-normalisation" par des exercices pratiques et/ou une thérapie manuelle (l'écoute manuelle du geste vocal). Précisons que j'emprunte avec prudence le terme d'auto-normalisation du livre d'Alain Piron : "*Techniques ostéopathiques appliquées à la phoniatry*", Tome 1, Biomécanique fonctionnelle et normalisation du larynx, 2007.

Bien que la comparaison ne soit pas très conforme, certains éléments vus plus haut m'ont remémoré un article cité dans mon parcours d'anthropologie des religions : "Comment établir un terrain d'entente dans le rituel ?" de l'ethnolinguiste William F.Hanks. L'auteur décrit un exemple concret de problème d'installation de l'interaction lors d'un rituel chamanique de guérison maya (Etat du Yucatan, Mexique).

1. Le patient qui a choisi le chaman de par sa réputation ne possède que des connaissances lacunaires en chamanisme. Le chaman ne connaît rien du patient mais a l'avantage de connaître la pratique rituelle et l'espace partagé par les participants.

2. Le chaman a pour tâche de communiquer avec les esprits, par l'intermédiaire de cristaux qui sont la source de son savoir ésotérique, afin de diagnostiquer le problème du patient. Ces cristaux qu'il tient en contact de la main contiennent des signes ("*chiiko'ob*") figurés sous formes d'images ou résonant dans la tête du chaman qui se doit d'interpréter leur message à la vue du patient. Parallèlement tient une attention aux gestes, à la posture, au regard, ainsi qu'au discours explicite ou implicite du patient.

3. De plus lors du rituel le chaman emploie le langage commun, en alternance avec un langage sacré ("*résar*"), destiné aux esprits et qui possède certains traits linguistiques communs au maya ordinaire mais lui est pour le reste quasi-inintelligible.

4. Au fil de la divination, c'est l'implication provoquée chez le patient par le chaman, pour qu'il établisse de lui-même son diagnostic, qui permet d'établir un terrain d'entente. Pour conclure le chaman prescrit un acte rituel à effectuer seul par le patient pour le protéger d'esprits malveillants.

La thèse de Hanks est que des niveaux d'implication similaires entre les participants dans l'interaction sont nécessaires pour garantir un bon déroulement rituel. A titre de réflexion, je propose de faire une comparaison avec le peu de données que j'ai recueillies sur les consultations en phoniatrie :

1. Le patient qui a choisi le phoniatre de par sa réputation ou celle de son institution, -parfois après avoir été amené vers d'autres spécialistes ORL -, ne possède que des connaissances lacunaires en phoniatrie à moins d'avoir suivi des études de médecine. Le phoniatre ne connaît rien du patient mais a l'avantage de connaître la pratique scientifique et l'espace partagé par les participants.

2. Le phoniatre n'a pas pour tâche de communiquer avec des forces surnaturelles, et rarement avec d'autres médecins du service pendant la séance. Or le diagnostic qu'il effectue, passe par l'intermédiaire de divers outils, qui transmettent sous forme d'images ou de sons des signes que le phoniatre doit interpréter (spectrogramme et synthétiseur). Leurs sons résonnent à la fois dans la tête du phoniatre et du participant. Parallèlement il tient une attention aux gestes, à la posture, au regard, ainsi qu'au discours explicite ou implicite du patient.

3. De plus lors de la séance le phoniatre emploie le langage commun en alternance avec un vocabulaire scientifique. Il ne s'adresse pas à des forces surnaturelles mais au patient ou aux personnes qui l'accompagnent. Il est partiellement intelligible en ce qu'il renferme des connaissances exclusives. Or contrairement au *réesar*, l'élocution exagérée d'Isabelle quand elle le prononce - en caricaturant les prononciations des patients - vise directement une transmission de savoir.

4. Au fil de la consultation, c'est l'implication provoquée chez le patient par le phoniatre, pour qu'il établisse de lui-même son diagnostic, qui permet d'établir un terrain d'entente. Pour conclure le phoniatre prescrit une ordonnance d'exercices vocaux à effectuer seul par le patient. Or l'utilisation du spectrogramme objective les ressentis et le diagnostic obtenu est corroboré par divers moyens purement physiques (toucher, dessin, écoute, etc...).

Le maintien de niveaux d'implications similaires est entretenu constamment par Isabelle, qui rassure toujours le patient dans ses progrès : "Non, ne forcez pas", "Vous êtes en confiance ?", "Vous comprenez ?", etc... Ainsi le patient est invité à partager directement ses impressions en même temps qu'il s'investit dans un jeu d'identifications avec Isabelle et les dispositifs scientifiques mis en évidence. Quand elles sont destinées à des esprits ou à des divinités, ces identifications peuvent nous évoquer également les phénomènes de transe de possession (G. Rouget, « Transe : théâtre, émotion, neurosciences. A propos des *Feux de la Déesse* », *Cahiers d'ethnomusicologie*, 19, 2006). Cette comparaison pose d'autres questions qu'il n'est pas important de développer ici.

Retenons seulement que la relation qui se crée entre le patient et le guérisseur n'est pas anonyme : "Le geste vocal tisse donc un lien avec l'autre, créant des interférences avec les horizons d'attente des auditeurs, différents selon leur parcours individuel et social. On entrevoit alors que l'écoute est un troisième fil qui agrmente le tissage, et participe à la construction de la trame sociale, trame d'autant plus serrée que le corps – lieu de vibration aussi bien à l'émission qu'à la réception – participe." (C.-G. Guilbert, *ibid*)

Conclusion :

Je suis extrêmement heureux d'avoir pu partager ces moments en compagnie des participants aux séances de phoniatry, de musicothérapie ainsi que des Journées Voix. Il s'agit pour moi d'une expérience des plus formatrices. Elle m'a montrée comment mes connaissances de licence d'Anthropologie pouvaient être partagées et utilisées plus concrètement dans la pratique. Bien que délicate la position d'observateur-participant m'a été très enrichissante. La difficulté était l'implication émotionnelle forte à laquelle j'ai été confronté par la proximité des rencontres qui m'ont été possibles. Notamment mon rôle d'intervenant aux Journées Voix m'a poussé à être à croiser de nombreuses relations, dont par exemple certains parents d'enfants que j'avais rencontrés durant les séances de phoniatry.

Ce stage bien que très court est une inspiration certaine pour mon futur professionnel. Beaucoup de thèmes ont été abordés et je regrette seulement de n'avoir pu mieux les développer dans ce rapport que je voulais synthétique malgré moi. Des échanges que j'ai eus avec Isabelle, je retiens cette idée extraordinaire que le travail de la voix est un support permettant de tisser des correspondances entre la phoniatry, la musicothérapie et les ateliers vocaux. Si la voix est le support de la communication et du langage, quand est-il de ces intonations sonores qui la traversent ? Où se situe alors la frontière entre voix parlée et voix chantée ? Autre exemple de question concernant la musicothérapie : si son efficacité est symbolique, n'est-elle pas aussi affectée par l'émotion ? Enfin, Rouget (2006) lui-même disait que l'avancée récente des neurosciences pourrait permettre de mieux saisir ce qui associe la musique et les phénomènes de transe. Qu'aurait-il dit alors des neurones miroirs qu'évoque Isabelle à propos de ses interactions en phoniatry ? D'autres pistes réflexions apparaissent déjà au-delà de l'ethnomusicologie, ainsi je me permets de renvoyer au travail d'A.Saulnier : "Mémoire Miroir : la représentation de sa voix par le spectrogramme; un médiateur thérapeutique au service de la maladie d'Alzheimer.", 2014.

Je tiens à remercier chaleureusement Isabelle Marié-Bailly pour m'avoir fait partager avec intensité son expérience, dans la multitude d'engagements professionnels qu'elle conduit au quotidien. Je remercie également tous les membres de l'association MUS'E qui m'ont accueilli à bras ouverts et se sont montrés admirables par leurs savoirs et leurs qualités humaines. Je remercie enfin les patients en phoniatry et leurs proches de m'avoir permis de les rencontrer, ainsi que le personnel du service ORL de l'hôpital d'Orléans La Source.

Terminons sur cette citation pouvant déboucher sur des débats récents d'ethnomusicologues et qui de surcroît rappelle les valeurs de MUS'E : "Ainsi l'accordage sémantique et affectif se fait à travers la voix, mais aussi à travers le geste qui développe, enveloppe, caresse et berce, qui éveille et qui réveille. [...] Plus que de cordes il s'agit peut-être de fils, d'un tissage subtil qui relie la voix aux autres voix, et tissent ainsi la toile anthropologique de la relation à l'autre, à la communauté, et du sentiment d'appartenance à un groupe. [...]" (C.-G. Guilbert, *ibid*)

Annexes :

Isabelle Marié-Bailly, formations et expériences (Impressions de stage MUS'E-C.Ducroz-2014) :

Activités médicales :

Médecin phoniatry attaché au service ORL du CHR d'Orléans (depuis Janvier 2003)

Médecin conseiller technique du Service Promotion Santé de la ville d'Orléans (2006 -2009)

Membre de la SFPPC, Société Française de Phoniatrie et des Pathologies de la Communication :

Cofondatrice et secrétaire du Réseau Loiret Santé (depuis décembre 2008)

Activités de formations médicales :

Chargée de cours à l'ERTS, Ecole Régionale du Travail Social d'Olivet (2003 -2011)

Médecin de prévention Santé en entreprises (ID'Quation 2009 -2011)

Médecin phoniatre et de santé publique

Activités de formations en musicothérapie :

Directrice de formation de l'association

Musicothérapie Expressions 45 (MUS'E)

Membre de l'AFM, Association Française de Musicothérapie de Nantes

Activités de formations musicales et vocales :

Directrice des Journées Voix d'Orléans, organisées par MUS'E

(depuis 2002) : Séminaire de formation favorisant la rencontre entre amateurs et professionnels autour de la voix

Prévention et hygiène vocale auprès des professionnels de la voix, formation vocale des chanteurs amateurs, ateliers de développement personnel par la voix

Professeur de technique vocale : CEPRAVOI Région Centre (1994 à 2002); REGION Musique Haute Normandie (2002 à 2004)

Membre de l'AFPC, Association française des professeurs de chant

Formation médicale :

2009-2010 Ostéovox : thérapie manuelle appliquée à la phoniatrie

2002-2001-2000 : Mémoire de phoniatrie UER Bobigny, Université P et Marie Curie Paris :

DIU phoniatrie -UER Bobigny ; DU audiophonologie et otologie de l'adulte et de l'enfant 1987,1986 : Mémoire de Médecine du travail (Université de Paris Broussais Hôtel Dieu)

Autres formations

Musicothérapie :

1988, 1989,1990 Formation de musicothérapie ARAPEFT La Forge Metz (Paris VII,)

Formations musicales et vocales :

1994 à 2002 Stages de formation de technique vocale et de direction de chœur par Ceparvo ; Académie internationale de chant, formation approfondissement sur le chant harmonique 1979 à 2006 chant choral, 1991 à 1995 cours de chant individuel

1968 à 1978 Violon et formation musicale au Conservatoire de Chambéry

Techniques psycho corporelles :

2004, 2006 Somato-psycho-pédagogie (fasciathérapie Méthode Danis Bois) et Art

Martial Sensoriel 1998, 1999 Feldenkrais ; 2002, 2003 Technique Alexander

Techniques de communication :

2006 à 2011 Communication Non Violente

PROGRAMME des 2 journées

SAMEDI 23 AVRIL 2016

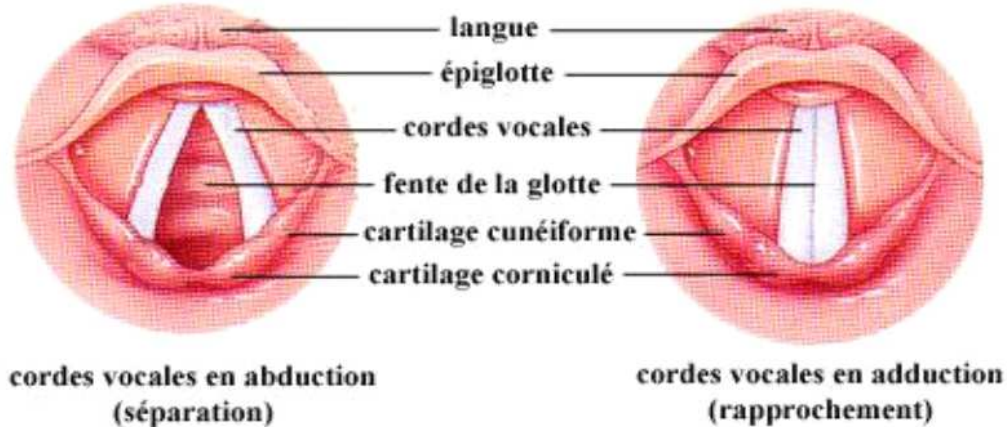
Horaires	Titre	Propositions	Intervenants	Lieux
13h30	ACCUEIL	Accueil administratif et sensoriel	Amus'eurs et Mus'O'Fils	Entrée-Cloître
14h	OUVERTURE	Présentation des journées et des ateliers tribunal du flagrant délire	Tous les Amus'eurs	Chapître
14h30	METISSAGE VOCAL	Chansons en camaïeu de langues	LAURENCE avec Fatimata	Chapître
16h30	PAUSE EXPRESS tranquille et conviviale			jardin ou cafétéria
17h	DIDACTIQUE 1	Voix percussive – Les bols indiens	Thomas, Ivan	cafétéria
17h30	TISSERAND RYTHMIQUE	Patchwork de voix polyphoniques tissés de sons en mouvements	IVAN avec Isabelle et Thomas	chapelle
19h30	BUFFET PARTAGE			cafétéria
20h45 - 22h30	HYPOTHEOSE	les clowns présentent la toile du jour	NATACHA et SYLVAIN	Chapître
		Soirée – Spectacle (1h15) avec les volontaires pour parler, chanter...	Avec tous les Fils'O' Muses	



DIMANCHE 24 AVRIL 2016

Horaires	Titre	Propositions	Intervenants	Lieux
9h	ACCUEIL : Petit Déjeuner		Maîtrise De Cérémonie	Cafétéria
10h	DIDACTIQUE 2	Tenségrités – Mouvement - Son - Matière	Michel, Isabelle, Sylvain, Natacha	Cafétéria -Salon
10h30	FIL D'ARIANE	Création à trois voix entrelacées Chaîne, trame et tissage	LUC avec les Amus'eurs	Salon
12h30-45		Spectacle pour les résidents Petit Cormier	Sylvain et Natacha + ?	cantine Petit Cormier
12h30	PAUSE : Repas partagé, apporté par tous les participants			jardin ou cafétéria
14h00	DIDACTIQUE 3	Voix et musicothérapie	Laurence / Isabelle	Salon piano / Hall
14h30	TISSAGE	File la laine de la parole au chant Fil d'Ariane en polyphonie harmonique	ISABELLE avec les Amus'eurs	Chapître
16h30	PAUSE EXPRESS			jardin ou cafétéria
16h45 - 17h45	APOTHEOSE	Le canon des canons : jeu sur les 4 chants en mouvement	Isabelle, Luc, Ivan, Laurence, Natacha et Sylvain	Chapître
18h00		Danse-foulard -Au revoir polyglotte	Fatimata – Tous	

Exemple d'explication physiologique en phoniatry :



Vue au laryngoscope des cordes vocales

Cordes vocales non accolées	Cordes vocales accolées
L'air passe librement (sons non voisés)	Elles vibrent (sons voisés)
'sssss', 'ss ss ss'	'zzzzzz', 'zz zz zz'
'chhhh', 'ch ch ch'	'jjjjjj', 'jj jj jj'
'ffffff', 'ff ff ff'	'vvvvv', 'vv vv vv'

Photos prises aux Journées Voix :

(Isabelle se tient au centre, les Fil'O'Muses l'accompagnent en canon)



(La séance du procès fait suite à l'adoubement des Fil'O'Muses et permet d'annoncer le programme de manière ludique : M.Jouany se tient au centre avec la toque bleue du maître de cérémonie, I.Lafitte et moi sommes debouts face à la barre des accusés. Au premier plan Fatimata se tient de dos à gauche; à sa droite se trouve L.Groult, chanteuse et musicothérapeute)



